

in' hui 23

Josée Lapeyrère : La Jupe

François Hugot : Le Voyage décentré

Paul Celan : La Vérité, traduit par Elfie Poulain

Noëlle Hoëppe : photographie

Qu'est-il arrivé à Achille Chavée ?

CHRONIQUES :

Régis Durand

Jacques Poulain : La Poésie à l'âge de l'expérimentation
2. Le désespoir et l'espérance des poètes

Jacques Darras : Jacques Roubaud

TROIS CAILLOUX

Noëlle Hoëppe

Régis Durand



Ici, l'image entière est geste. Sur la trame fuyante des parallèles du plancher et des verticales du mur, un corps arc-bouté dans une posture énigmatique. Un geste inassignable à une anecdote ou un rôle quelconques, vaguement obscène comme sans doute tout geste pur qui s'érige, sans que rien ne l'emporte vers une fin. Voici du pur théâtre, avec sa double découpe perspectiviste, où la femme du demi-jour est toute entière à ce qui la cabre, la tord, on ne sait quelle jouissance intime qui nous exclut et nous renvoie à notre condition de voyeur. Le théâtre, "cette pratique qui calcule la place regardée des choses", disait Roland Barthes, et sans doute cela suffisait-il à poser l'affinité qu'il voyait entre la scène et la photographie. Il ne faut pourtant pas sous-estimer l'aptitude fictionnelle de la photographie, sa manière de convier des récits ou de devenir elle-même fiction, par un simple déploiement des temps différents qu'elle condense, qu'elle gèle dans un suspens brutal. Un jour, je pensai en regardant cette photo : c'est Dirty dans quelque hôtel sordide, du côté des Ramblas, ou dans un bas-fond de Hambourg, une histoire de luxe et d'organes, jusqu'à cette tache sur le plancher qui est peut-être la marque corrosive d'humeurs incontrôlables.

Et puis, je remarquai derrière le voile du contre-jour le calme du visage, la quasi-immobilité des traits. Pas d'abandon ici, mais une scène, celle que joue un modèle sans doute pour la photographe (ce qui ne signifie pas, bien sûr, qu'il n'y ait pas d'affects ni de jouissance en jeu). Je fus alors frappé par les écarts de densité dans cette image : l'ombre, qui ronge une partie du corps et de ce qui l'entoure, mais aussi la mousseline légère du vêtement dont semble émerger le galbe dur de la jambe. Cette offrande lumineuse de la jambe, issue de l'ombre anonyme du reste du corps, l'éclat qui aiguise encore le saillant de la chaussure, la pose, tout cela me parle de fétiche. Femme-fétiche, mais surtout photo-fétiche, vouée à voiler et à exhiber à la fois ce qui manque, ce dont je ne saurais souffrir l'absence. La photographie n'a pas sa pareille pour dire cela, pour décliner, comme elle décline la gradation des gris et des plans, les ruses successives du déni et de la croyance.

Noëlle Hoëppe, née en 1958, vit à New York et à Paris. A exposé en novembre-décembre 1985 à la galerie Texbraun à Paris.